



MONSTRES SACRÉS



Sur les toits d'églises ou d'édifices publics médiévaux, les gargouilles répondaient initialement à une nécessité : évacuer l'eau de pluie. Mais Francisco Calle découvre d'autres raisons d'être à ces créatures de cauchemar et autres bêtes mythiques.

Elles sont des centaines, des milliers. Elles se nichent au sommet des châteaux ou des palais, pointent nez ou groin aux angles ou sur les contreforts des églises et cathédrales – surtout les gothiques –, s'alignant en rangées démultipliées. Elles semblent surveiller, voire menacer du ciel. Torse monstrueux, mi-humain, mi-bestial, la gargouille paraît issue d'un cauchemar de tailleur de pierre médiéval. Mais ces dégorgeoirs ont été réalisés avec tout le soin qu'accorde un sculpteur visant le chef-d'œuvre.

Comme tout autre dégorgeoir, la gargouille est conçue pour que l'eau de pluie ne ruisselle pas sur les parois d'un bâtiment, une fonction que reflètent ses diverses appellations : *doccione* (du latin *ductus*, conduit) en italien, *Wasserspeier* (« cracheur d'eau ») en allemand ou *gargoyle* (anglais), *gárgola* (espagnol), *gárgula* (portugais), mots dérivés du français *gargouille*, du radical latin *gar-* pour gorge ou gargouillis, et du vieux français *goule* (gueule, gorge), évoquant le son d'un liquide que l'on avale ou se déversant d'un pichet.

Le mot français n'apparaît que vers la fin du XIII^e siècle, mais les origines de ces dégorgeoirs décoratifs remontent à une époque bien plus lointaine. Les Égyptiens, les Grecs, les Étrusques et les Romains ont tous orné leurs murs et gouttières de poteries ou sculptures en pierre évoquant des animaux ou des personnages difformes qui, comme les gargouilles médiévales, n'avaient pas juste une fonction utilitaire. Non seulement elles étaient ornementales, mais elles avaient aussi valeur de protection symbolique. Les têtes de lion des gargouilles du Parthénon, par exemple, représentent les forces tutélaires préservant la cité de ses ennemis et des esprits néfastes. Ces trois fonctions – isolation des parois, protection symbolique, décoration – sont à divers degrés présentes dans toutes les gargouilles,

À gauche : une chimère mi-humaine, mi-bestiale orne la façade sud de la cathédrale gothique de Notre-Dame de Rouen. Ci-dessus à droite : ces deux fourmilliers à trois griffes, sur la basilique du Vœu national de Quito, cohabitent avec des gargouilles représentant des singes, des jaguars et d'autres animaux d'Équateur.



Ci-dessus : l'un des nombreux dragons qui ornent le Temple du Ciel de Pékin. Page en regard, depuis le haut à gauche : une représentation d'un ange se muant en un Lucifer figé dans la pierre de la cathédrale de Coria (province de Cáceres, Espagne) ; l'un des aigles de la cathédrale de Palencia ; deux chimères en pierre observent Paris depuis l'un des angles fatièrs de Notre-Dame. Certaines n'ont pas de fonction utilitaire et sont purement décoratives.

quels que soient la civilisation, le lieu ou l'époque. Cela saute aux yeux avec les sculptures du Temple du Ciel de Pékin, l'église de la Sagrada Familia de Barcelone ou la basilique néogothique du Vœu national équatorien à Quito. Cette dernière mêle des gargouilles propres à l'architecture sacrée européenne à d'autres, typiques de la faune équatorienne : crocodiles, tatous, tortues...

Cela n'empêche que, dans notre subconscient collectif, les gargouilles sont très étroitement associées aux temps moyenâgeux, sans doute parce qu'elles se répandirent vers la fin de l'art roman et les débuts du gothique, lorsque les prouesses architecturales coïncidèrent avec une rapide expansion de la foi chrétienne.

La chrétienté a toujours attaché une grande importance aux représentations du mal et il n'est pas si surprenant que, pendant des siècles, les gargouilles aient surtout été associées aux péchés et aux maléfices. Cela est particulièrement évident avec la légende de saint Romain, évêque de Rouen, et de la Gargouille. Ce conte met en scène, sur les rives de la Seine près de Rouen, un monstre, sorte de dragon crachant le feu surnommé la Gargouille. Les habitants tentent d'apaiser la créature en lui offrant des sacrifices humains, mais en vain. Vers l'an 600, un prélat, Romanus, est nommé à Rouen... Dès son installation, il promet de débarrasser la contrée du dragon si les habitants se convertissent au christianisme et érigent une église. Ayant exorcisé

l'esprit diabolique du monstre, il le capture et le rapporte pour le livrer aux nouveaux fidèles, qui le tuent et brûlent sa dépouille.

Cependant, la tête et le cou de la bête, rendus robustes par son haleine ignée, ne brûlent pas. Aussi ses restes sont-ils arborés sur les remparts, préfigurant les gargouilles à venir. La légende de la Gargouille de Rouen offre une explication simple de l'origine des gargouilles, mais vaut aussi en tant que métaphore du combat du Bien contre le Mal, de la chrétienté triomphante du paganisme qui, lors du haut Moyen Âge, prédominait, toujours vivace en Europe.

L'association des gargouilles avec le maléfice explique sans doute que nombre d'entre elles évoquent des diables, parfois très finement détaillés. Lucifer, par exemple celui de la cathédrale de Coria, dans la province de Cáceres, est dépeint au moment où d'ange il se mue en démon. Il est beaucoup plus courant de trouver d'affreux démons cornus, griffus, ailés tels des vampires, couverts d'écailles, créatures de cauchemar destinées à nous terrifier par leurs gestes menaçants et leurs cris silencieux.

Outre ces gargouilles démoniaques, on en trouve maintes autres évoquant des personnages suscitant l'épouvante, comme des dragons, des griffons ou d'autres bêtes monstrueuses difficiles à cerner, chimères ou hybrides semblant tout droit sorties des tableaux hallucinatoires des Bruegel ou de Jérôme Bosch.

PHOTOS : SYLVAIN SONNET/HEMIS/CORBIS ; ISTOCKPHOTO DIRK RENCKHOFF/ALAMY ; PEDRO PEGENAUTE MASSIMO LUSTRI/CORBIS





Ci-dessus : ce singe sur la cathédrale de Plasencia (province de Cáceres, Espagne) brandit une masse d'armes et ses cuisses enserrant la tête de son adversaire. À droite : un photographe anachronique

en pardessus muni d'un appareil à soufflet. Il aurait été ajouté à la cathédrale de Palencia (XIV^e siècle) vers 1910 par l'architecte Jerónimo Arroyo, chargé de la restauration de l'édifice, en hommage à un ami.

Les diverses incarnations du Mal ou du Malin sont aussi associées à des animaux plus familiers, courants, qui au Moyen Âge et à la Renaissance incarnaient des tares ou des péchés. Les cochons et les singes symbolisaient, par exemple, le lucre, la gloutonnerie, la luxure, alors que l'âne représentait souvent la paresse. À partir du XV^e siècle, les diverses manifestations des faiblesses humaines sont campées de manière plus directe. Le vice d'ivrognerie est représenté par un débauché braillard levant une outre. La combinaison damnable de la concupiscence et de la musique profane se grave dans la pierre sous l'apparence d'un cornemuseux dont les airs sont considérés comme réellement capables de transformer une épouse en truie, laquelle est dépeinte filant son rouet, sous le charme de mélodies tentatrices.

La Renaissance allait influencer encore davantage les thèmes des gargouilles. Le péché de chair et ses conséquences ont, par exemple, pris les traits de Laocoon, prêtre troyen mort étouffé par des serpents de mer qu'Athéna (ou Apollon) lui envoie pour le châtier de s'être accouplé avec son épouse en présence de sa divine représentation. Les vices s'incarnent pour la plupart dans un satyre qui, se retournant pour montrer son postérieur, manifeste l'inversion du monde et le renversement total de l'ordre établi.

Toutefois, certaines gargouilles peuvent représenter des valeurs positives. Les êtres diaboliques cèdent la place à des lions ou des molosses assez puissants pour chasser les démons, ou à d'autres personnages bénéfiques dont l'exemple est donné aux fidèles pour les conforter dans leur incessant combat contre les forces néfastes qui les guettent dès qu'ils s'éloignent de l'église ou du château protecteur. On trouve aussi des gargouilles évoquant la lutte entre le Bien et le Mal. L'un des exemples les plus insolites de cette confrontation se trouve en Espagne, encore dans la province de Cáceres, avec ce farouche singe de la cathédrale de Plasencia, qui foule au pied la tête décapitée d'un adversaire.

D'autres gargouilles encore semblent ne pas se rattacher à cet éternel combat contre le vice. Ces exceptions peuvent être des représentations de bœufs, rendant hommage au travail des bêtes de somme qui charriaient les blocs de pierre ayant servi à la construction de l'édifice. La cathédrale de Palencia (nord-ouest de l'Espagne) s'orne d'une gargouille encore plus insolite, fort contemporaine : celle d'un photographe avec sa chambre à soufflet, hommage d'un compagnon restaurateur à un ami. D'autres personnages semblent avoir été simplement conçus pour faire sourire les visiteurs de par leurs poses grotesques et leurs grimaces.

Ce ne sont que quelques exemples parmi plusieurs milliers, destinés à vous inciter à découvrir tout un univers d'une considérable valeur artistique et iconographique, accessible à qui veut bien prendre la peine de lever un peu le nez. ♦

Pour en savoir davantage sur ce sujet, consultez le reportage exclusif dans le Patek Philippe Magazine Extra sur patek.com/owners.

